Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2023)
Heft: 4

Artikel: L'armée dans la sociologie
Autor: Spahr, Emile
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1055292

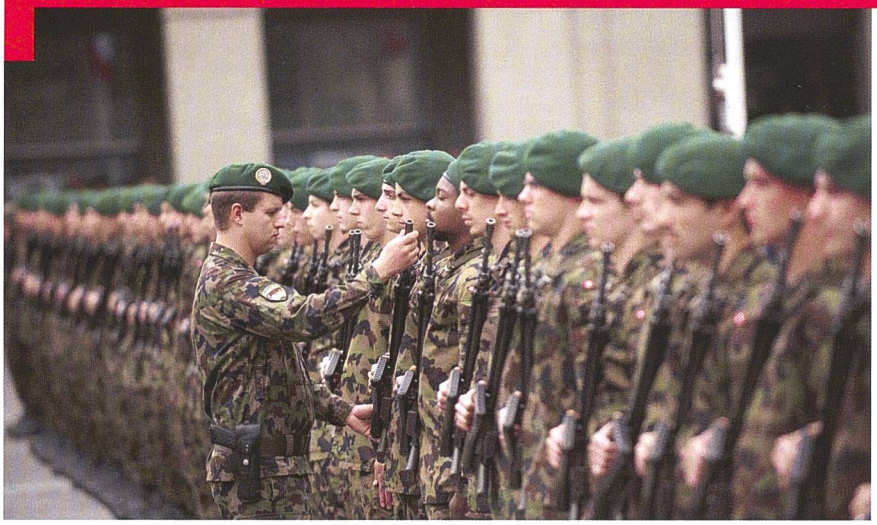
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Le milieu militaire a ses codes que les profanes ignorent.
Photo © DDPS.

Sociologie militaire

L'armée dans la sociologie

Gren Emile Spahr
Etudiant en science politique

Imaginez que la sociologie est un grand magasin. Ou plutôt, un mat mag[1]. Dans ce grand bâtiment (ça serait l'un de ces mat mag de la base logistique de l'armée, avec des kilomètres carrés de surface de stockage), on retrouve des articles en tout genre, ordonnés selon leur objet d'étude principal. Ici la sociologie rurale, là, celles de la stratification sociale. Le point commun de tous ces articles est qu'ils portent sur des portions de l'espace social.

Or, dans cet énorme mat mag, on constate un développement inégal des différents objets d'étude. L'un d'eux semble particulièrement à l'écart, oublié dans un poussiéreux coin de hangar. Sur un panneau délavé, plaqué contre l'étagère d'une vis branlante, on peut lire : « sociologie militaire ». Qu'a donc à offrir ce recoin de mat mag à propos de l'armée ?

Armée et Etat

Les sociétés contemporaines sont dites complexes et différenciées, en ce sens qu'elles incorporent une multitude d'activités sociales (économiques, culturelles) toutes aussi nécessaires les unes aux autres. Contrairement aux sociétés dites « primitives », où les individus exécutaient des activités peu différenciées (généralement axées sur la subsistance), nos sociétés connaissent une multiplicité de rôles requérant des compétences spécifiques qui ne peuvent être effectuées que par ceux qui y ont été formé.
De ce fait, les individus sont toujours plus interdépendants : ils ont besoin (dans une mesure variable selon les styles de vie) que d'autres construisent leurs maisons, s'occupent de leurs enfants, fassent pousser leurs aliments, fabriquent leurs assiettes, services, télévisions, smartphones, ordinateurs etc. Tout cela pour pouvoir soi-même travailler et vivre. Le lecteur l'aura compris, les société contemporaines sont faites d'un tissu de relations interindividuelles extrêmement complexe et rigide, puisque le devenir de chaque individu repose sur l'action coordonnée de ses semblables, et de manière identique, le devenir du groupe dépend de la capacité de chacun de ses membres à agir selon les conventions établies.

Cette brève explication de l'extension des chaînes d'interdépendance[2] interindividuelle dans les sociétés contemporaines a pour but d'en souligner la complexité. Et pour faire tenir ensemble ces relations sociales où les liens personnels familiaux et claniques comptent de moins en moins dans la réussite individuelle, la coercition joue un rôle central. Comment imaginer qu'un maçon construise notre maison en un temps voulu si rien ne l'y force ?

L'entité sociale qui détient pour elle seule la légitimité d'user de cette force coercitive est l'Etat. Sa définition wébérienne, désormais canonique en sciences sociales, illustre cette particularité : « [...] *il faut concevoir l'Etat contemporain comme une communauté humaine qui, dans les limites d'un territoire déterminé* [...] *revendique avec succès pour son propre compte le monopole de la violence physique légitime.* »[3] En d'autres termes, l'Etat et ses agents (les policiers et militaires, mais aussi, en amont, les juges et législateurs) disposent d'une légitimité qui leur permet d'agir et de contraindre les administrés à respecter, par exemple, un acte juridique dans lequel un maçon s'est un jour engagé à construire une maison. De ce point de vue-là, l'armée (mais aussi la police) est le cœur de l'Etat : elle apparaît dans cette définition comme étant, au sens propre, essentielle.

Pour terminer de s'en convaincre, il suffit d'observer la manière dont l'Etat moderne s'est construit selon les socio-historiens. Deux importants représentants de ce courant sociologique, Norbert Elias et Charles Tilly, ont montré comment, du Moyen-Âge à l'époque contemporaine, l'Etat a été façonné par les armées. Norbert Elias, dans *La Dynamique de l'Occident*, décrit les étapes historiques de dispute du monopole de violence légitime à l'intérieur des

[1] Magasin de matériel. Acronyme utilisé dans l'armée suisse pour désigner le lieu où est stocké et distribué le matériel de la troupe.

[2] Plus de détails sur ce concept dans Elias, Norbert, *La Société des individus*, Pocket, 2021 (1987).

[3] Weber, Max, *Le savant et le politique*, Pocket, Paris, 1963 (1919), p.95.

frontières d'Etats contemporains. Celles-ci vont de la phase de concurrence libre entre de petites troupes de brigands à la victoire du monopole royal. Et selon lui, la lutte se poursuit – et se poursuivra – tant qu'un vainqueur mondial ne se sera pas imposé : l'armée est l'outil d'expansion et de protection de l'intégrité de l'Etat.

Charles Tilly, dans *La guerre et la construction de l'Etat en tant que crime organisé*, va un peu plus loin en montrant la manière dont l'armée et la guerre ont construit l'Etat moderne. Selon sa célèbre démonstration, l'Etat était à l'origine telle une mafia : en échange d'un tribut, les individus recevaient la protection de la « pègre ». Ces brigands se battaient non seulement entre eux, mais dominaient par la force de petites populations paysannes qui les nourrissaient. Il y avait ainsi extorsion de ressources des plus forts sur les plus faibles : l'impôt était né.

Petit-à-petit, les chefs des brigands devinrent des seigneurs. La lutte pour le monopole de violence sur les populations paysannes se poursuivit, et en conséquence, les troupes de brigands itinérants et la population globale des seigneurs diminuèrent. L'intensification des conflits comme l'augmentation des territoires et populations paysannes contrôlées par les seigneurs s'étendant, il fut de plus en plus difficile pour leurs hommes de main de faire la guerre, récolter les impôts et assurer la sécurité intérieure du territoire en même temps. Petit-à-petit, ces tâches se différencièrent et les premiers organes étatiques naquirent. Dans une même temporalité, les seigneurs se rendirent compte que faire la guerre et obtenir des gains territoriaux étaient un moyen d'augmenter la taille de la population imposée et donc de s'enrichir. Ils continuèrent à produire des conflits, de manière à obtenir de nouveaux gains leur permettant d'augmenter la taille de leur armée pour défaire les adversaires suivants. Et, par effet de bord, cela augmenta également la taille et l'importance de l'administration prélevant les taxes. On voit donc comment la guerre et les armées ont fait l'Etat moderne et ses organes internes essentiels.

Ce développement a permis d'insister sur la centralité des armées dans l'Etat suivant la définition classique wébérienne. A l'aune d'une telle perspective, des phénomènes comme l'augmentation des bandes armées non-étatiques (mercenariat, milices privées) et celle de la dépendance internationale interrogent la réalité des Etats contemporains : disposent-ils toujours de leurs monopoles de violence légitime sur leurs territoires et leurs populations ? A ce titre, sont-ils toujours des Etats au sens wébérien du terme ?

L'armée comme institution

Les rôles des Etats s'étant étendus et diversifiés, les populations administrées s'étant pacifiées, les relations internationales s'étant rigidifiées et juridicisées, l'armée apparaît actuellement comme une institution étatique parmi d'autres plus que comme le cœur de l'Etat. Mais est-elle comme les autres ? Quelles sont ses particularités et que disent-elles de l'institution ?

Pour les sociologues des institutions, le mot « armée » renvoie directement à deux textes du domaine : *Surveiller et punir*, de Michel Foucault, et *Asylum*, de Herving Goffman. Pour ces auteurs, l'armée se distingue des autres institutions par son aspect totalisant (ou totalitaire) pour l'individu qui n'existe plus qu'en son sein, c'est-à-dire en rapport avec les règles strictes qui la structurent.

Goffman insiste sur l'aspect clos de l'institution totale (les conscrits sont des « reclus »), en la définissant comme étant « *un lieu de résidence et de travail où un grand nombre d'individus, placés dans la même situation, coupés du monde extérieur pour une période relativement longue, mènent ensemble une vie recluse dont les modalités sont explicitement et minutieusement réglées.* »[4] Cela engendre une forme de socialisation intense aux règles de l'institution, où la liberté individuelle est niée, pour permettre une soumission totale du reclus. De ce point de vue-là, l'armée est une institution semblable aux asiles psychiatriques, cloîtres et prisons.

Foucault, quant à lui, a développé une analyse des méthodes de fabrication du soldat en s'axant sur la pédagogie employée dans l'institution militaire. Celle-ci s'apparente à une forme de dressage, où le soldat va devoir apprendre à répondre de manière automatique à divers ordres : la contrainte totale qui pèse sur le conscrit s'intériorise. « *On a redressé lentement les postures ; lentement une contrainte calculée parcourt chaque partie du corps, s'en rend maître, plie l'ensemble, le rend perpétuellement disponible, et se prolonge, en silence dans l'automatisme des habitudes ; bref, on a chassé le paysan et on lui a donné 'l'air soldat'.* »[5]

Ces deux analyses insistent sur l'aspect disciplinaire du milieu militaire, qui n'est pas là sans motifs. La raison d'être de l'armée étant la défense du monopole de violence légitime de l'Etat, l'institution meut ses agents dans des conditions particulières, où la survie de son entité supérieure (l'Etat) comme des agents eux-mêmes, dépend de son effectivité. De plus, les manières de faire la guerre et les sociétés ayant considérablement évoluées, il faut noter que l'aspect disciplinaire a été adouci depuis l'époque à laquelle ces manuscrits ont été rédigés. Il n'en demeure pas moins que cette dimension reste plus développée dans les institutions militaires que dans la plupart des autres organisations.

La culture militaire

Hormis la dimension disciplinaire, liée aux buts de l'institution et à sa totalisation, d'autres caractéristiques singularisent le milieu militaire. Un premier élément très développé dans les études de genres est la prégnance d'une forme de virilité dans les valeurs et pratiques militaires. Ainsi, les systèmes de valeur traditionnellement rattachés au masculin sont tendanciellement plus appréciés dans ce milieu où il faut savoir « se dépasser », se faire respecter, accepter et ignorer sa douleur. On retrouve ces traits dans les représentations stéréotypées du militaire fort, fier, transpirant eau et sang pour défendre les siens. Les rapports entre militaires sont également empreints de virilité, que ce soit de la valorisation de la force et l'endurance physique à la manière de se saluer, se servir à la cantine, utiliser le matériel, charger son fusil... Finalement, le passage à l'armée

[4] Goffman, Erving, « Asiles », Doubleday & Company, 1961, p.41.

[5] Foucault, Michel, « Surveiller et punir », Gallimard, Paris, 1975, pp.159-160.

est, encore aujourd'hui et dans certains milieux, considéré comme un rite de passage à l'âge adulte, à l'âge d'homme.

Un second élément important est la forte codification des différents aspects de la vie militaire. En effet, nombreux sont les symboles et rituels qui ne prennent sens pour les individus qu'après leurs apprentissages en caserne. On peut à ce titre penser aux insignes et patchs permettant d'objectiver l'identité institutionnelle d'un individu et ainsi de le situer d'un coup d'œil dans la stratification horizontale et verticale de l'armée. Ou aux multiples cérémonies officielles ou officieuses, de la prise du drapeau aux baptêmes de bleus, en passant par les remises de grades, qui portent une certaine signification rituelle.

Finalement, un dernier élément concerne la hiérarchisation horizontale des types de fonctions : l'étalon combattant. En effet, si en théorie deux individus de même grade disposent d'un pouvoir institutionnel équivalent, on constate que les fonctions de combat sont mieux considérées que les fonctions de soin, de logistique, de soutien etc. Le prestige rattaché aux fonctions de milice que l'on retrouve au centre de formation des forces spéciales (grenadiers, parachutistes) est implicitement (et parfois explicitement) plus conséquent que dans d'autres fonctions, et, de manière générale, à tous les niveaux.

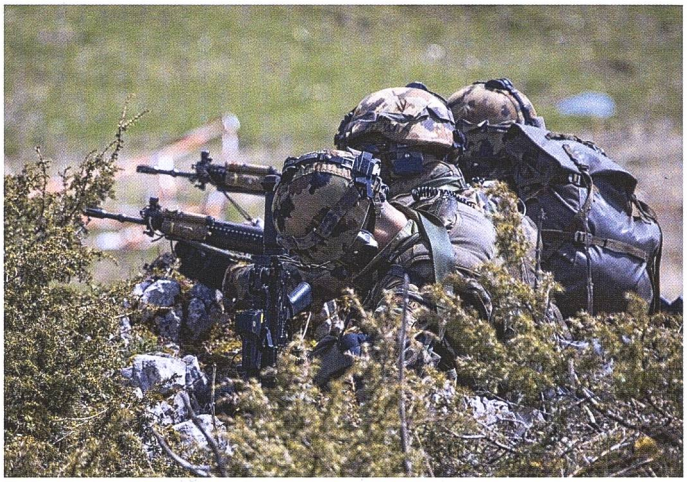
Conclusion

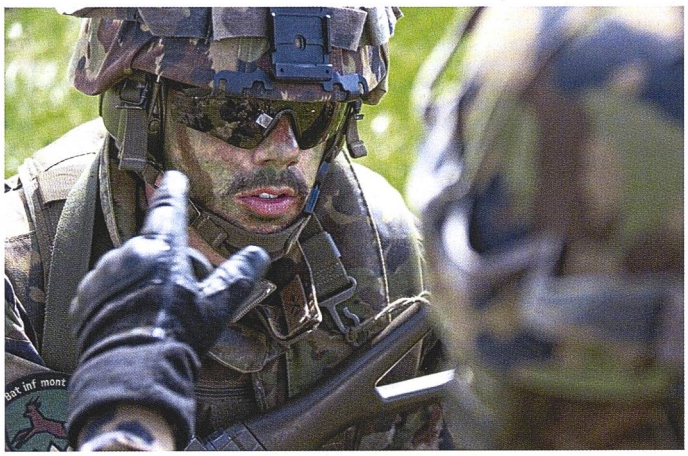
Cette brève revue de la section militaire du mat mag sociologique avait pour but de présenter les principales recherches et conclusions de cette discipline en ce qui concerne l'armée. Il a été possible d'en situer l'importance dans l'organisation des sociétés, tant passée que présente, en insistant sur son rôle dans la formation et le maintien de l'Etat. La sociologie permet également de retirer quelques éléments d'ordre généraux concernant l'armée, souvent constatés par les conscrits mais qui peuvent être ignoré du grand public. Nombre de recrues peinent effectivement à transmettre fidèlement ce qu'implique le passage sous les drapeaux, en terme d'identité et de culture militaire, dont certains des principaux traits (discipline, virilité, rituels, symboles et hiérarchie) ont été abordés ici. Nul doute que la sociologie offre de nombreuses possibilités pour rendre compte des particularités de l'expérience du service de milice, si particulière à l'époque contemporaine.

E. S.

Pour en savoir plus :

Coton, Christel, *Officiers. Des classes en lutte sous l'uniforme*, Agone, Marseille, 2017.
Elias, Norbert, *La Dynamique de l'Occident*, Pocket, Paris, 2020 (1969).
Foucault, Michel, *Surveiller et punir*, Gallimard, Paris, 1975.
Goffman, Erving, *Asiles*, Doubleday & Company, 1961.
Teboul, Jeanne, *Corps combattant. La production du soldat*, Maison des sciences de l'homme, Paris, 2017.
Tilly, Charles, « La guerre et la construction de l'Etat en tant que crime organisé », *Politix*, Vol.1, n°9, 2000, pp. 97-117.
Weber, Max, *Le savant et le politique*, Pocket, Paris, 1963 (1919).





Tirs de combat dans le secteur des Pradières (NE).
Bataillon d'infanterie de montagne 7.
Toutes les photos © Guillaume Briquet 2023.